Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX

INSERTIONS: Annonces: la ligne. . . 20 c. Réclames: . . . . . 30 c. Faits divers: . . . . . . . 50 c.

On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont

#### Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

#### ABONNEMENTS:

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. : 43.50 Six mois. . . 26.»» Un an . . 50.>> Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne,

La France et l'Etranger, les frais de poste Le prix des Abonnements est payable

ce. - Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

## MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Les abonnements et les annonces pour le Jour de Roubaixsont reçus :

A Roubaix, aux bureaux u journal. A Tourcoing, rue d'Havré, 25. A Lille, à la succursaledel'Agence Havas, ru

de la Gare et aux bureaux du *Mémorial,* Gran Place, (entrée par les débris Saint-Etienne). A Armentières, rue de Lille.

A Paris, aux bureaux de l'Agence Harus, place la Bourse, S. ou rue Notre-Dame-des-Victoires, 34

ROUBAIX, LE 9 JU IN1882

#### Bulletin du Jour

Très courte et très peu intéressante séance au Sénat, dont les couloirs étaient envahis par les curieux, qui croyaient à une interpellation sur les affaires d'Egypte.

Les ministres étaient à peu près au
Les ministres étaient à peu près au

grand complet. On a rapidement adopté le procès-verbal, et voté une douzaine de crédits sans importance.
Les ministres caracter à peur la Chambre, et à quatre heures trente-cinq minutes la séance était levée.

était levée.

A la Chambre des députés, M. Brisson a jeté quelques fleurs banales sur la tombe de l'obscur et banal M. Vinatier. On a ensuite voté l'urgence sur l'excellente proposition Raspail, réglaut l'incompatibilité du mandat de député avec les fonctions d'administrateurs de sociétés financières. Le président a donné acte à M. Gerville-Réache du dépôt de sa proposition d'amnistie. à propos des proposition d'amnistie, à propos des froubles du quartier Latin, et l'on a con-tinué la discussion du projet de réforme judiciaire.

M. Pievre a défendu le principe de l'inamovibilité, combattu par divers ora-teurs de gauche et par le ministre de la justice.

justice.
M. de Larochefoucauld a préconisé le M. de Larochelotatad à preofise et système électoral que le gouvernement repousse, ainsi que la suppression des tribunaux d'arrondissement. MM. Gaillard, Langlois et Gréville-Rèache prennent à leur tour la parole pour réclamer l'élection des par le suf-

pour réciamer l'éléction des par l'éléctions des universel.

M. de Soland déclare que ses amis voteront contre le passage à la discussion des articles qui est ordonné par 428 voix contre 04.

Les commissaires turcs sont arrivés au Caire, mais on n'a pas encore de nouvelles sur l'impression causée par leur arrivée, ni sur les premiers incidens qui ont dù se produire. Une dépèche adressée au Standard disait que le palais de Kasrelnoussa serait mis à la disposition des commissaires turcs. L'Angleterre et la France, ajoutait la dépèche. devraient surveiller attentivement les démarches de Dervich-Pacha; car les puissances alliées ne se rendent pas assez compte de Dervich-Pacha; car les puissances alliées ne se rendent pas assez compte des chicanes et des intrigues de la diplomatique turque. La population européenne est toujours trés-inquiète, même à Alexandrie, où elle est supposée jouir de la protection des flottes alliées.

Le Standard, qui paraissait si disposé il y a quelques jours à rompre ouvertement avec l'allance française pour calmer la défiance que nous inspirons, paraît-il, aux musulmans, revient sur cette impression et déclare que « loin de vou-

BUREAUX: RUE NEUVE, 10

n'ont fait que s'accentuer. Elles doivent crossidérables à l'heure qu'il est, puisque le Times, si plein de confiance puisque le Times, si plein de confiance ou moins dupés, réfléchissent les diploques jours encore, s'exprime en ces termes :

Accuns solution de la question égyptienne ne peut avoir d'effet sans le consentement des puissances occidentales qui commandent seules qui severa de l'expression prevent de mande d'une affection nerveuse, qui iu a paralysé une partie du côté gauche, à ce point qu'il ne peut faire fonctionner es a dellement. Car ces delement a ces charat a l'écart, l'Angletere pourrait des noms les puis et mande d'une affection nerveuse, qui un au bras, et longeant la hanche, ce qui la paralysé une partie du côté gauche, à ce p

si nous sommes donc forcés de recourir aux troupes du Sultap pour rétablir l'ordre au Caire, il reste entendu que cette intervention mimplique nullement le rétablissement de l'auterité ottomane en Egypte, et les stipulations qui seront conclues pour éviter cette extrémité auront une sanction sulfisante, puisque la Turquie ne peut ignorer que nous possedons et que nous exercerions le pouvoir de les faire exécuter.

Dans une correspondance de Saint-Pétersbourg, le *Times* annonce que c'est le général Albedinsky qui est appelé à remplacer le prince Orloff à Paris. Le géneral Totleben succèderait au géné-ral Albedinsky à Varsovie.

#### TO BE OR NOT TO BE

Être ou ne pas être, voilà la question. Plus d'un personnage refait en ce mo-ment à son usage te célébre monologue d'Hamlet, plus d'un se pose ce redouta-ble point d'interrogation, plus d'un con-sulle les augures. Les oracles consacrés, t cherche a soulever le voile épais de

et cherche a soulever le voile épais de l'avenir.

Rester ou ne pas rester ministre, voilà la question, se dit M. de Freycinet, que vous croyez peut-être occupé au bonheur de la France, mais qui ne songe qu'aux moyens de conserver longtemps son précieux portefeuille. Rester ou ne pas rester répondent en chœur se collè-cues. Remnjacer ou ne uss remnjaces son prècieux portefeuille. Rester ou ne pas rester répondent en chœur se collègues. Remplacer ou ne pas remplacer Freycinet. voilà la question. se dit le grand Vizir de l'opportunisme qui rève de pouvoir personnel, et fatt écrire par son féal Naquet des articles où celut-ei demande qu'à l'exemple des Etats-Unis, les ministres soient pris en dehors des Chambres, le signor Gambetta, qui joue les Calypso de la démocratie et ne peut se consoler du départ d'Ulysse, de l'abandon de la majorité.

Rècevoir ou ne pas recevoir un traitement, voilà la question, se disent les membres du Conseil municipal de Paris qui trouvent qu'un budget de 250 millions ne suffit pas. et veulent toucher une indemnité, teut comme Messieurs les Dèputès et Sènateurs.

Garder ou ne pas garder ma place, se dit M. Grèvy, troisième président de notre troisième république, continuer à toucher tous les ans six cent mille francs, plus six cent mille autres pour frais de rèception et voyages, en économiser la moitié, construire de nouveaux hôtels, acheter des forêts, placer à l'étranger, afin d'avoir toujours une poire pour la soif, voilà la question.

Etre ou ne pas être nommés, se disent des milliers de candidats qui sont à la recherche d'une position sociale, comme Jérôme Paturot, et qui, chaque matin, se suspendent aux sonnettes des antichambres ministérieiles. Etre ou ne pas être révoquès, gémissent des milliers de fonctionnaires, grands, moyens et petits, qui tremblent d'encourir les ires de

raft-il, aux musulmans, revient sur cette impression et déclare que « loin de vouloir porter préjudice à l'alliance on de troubler la bonne entente qui existe entre les deux pays, il serait heureux de voircette alliance plus sincère et l'entente plus complète, s'il est possible. L'organe des tories doit s'apercevoir que les Analisis ne sont pas traités en Egypte avec plus de défèrence que les Français.

Au moment de l'arrivée des flottes, si la Porte avait voulu envoyer des commissaires au Caire, il est plus que certain que les puissances occidentales ne les auraient pas laissé débarquer, mais après l'échec de l'ultimatum et la proposition commune d'une confèrence, le prestige s'était évanoui, et les défiances

du palais, mais vous avez vu que ce-lui-ci a découvert le pot aux roses, fait condamner les officiers circassiens qui voulaient le tuer, que ces derniers en fin de compte ont réussi à filer à Cons-tantinople, où ils sont admirablement accueillis, choyés et fêtés comme des héros.

accueillis, choyès et l'étés comme des héros.

Ceci, entre parenthèse, donne fort à penser sur la prétendue entente du sultan avec Arabi bey, et j'imagine que la Sublime Porte ne veut pas grand bien à ce dernier. Quant aux Tures, ils se de mandent chaque jour lequel des deux, Arabi ou Tewfik, a bu un mauvais café expression significative dont ils se ser-

mandent chaque jour lequel des deux, Arabi ou Tewitk, a bu un maneais café expression significative dont ils se servent pour désigner le poison ou tout autre moyen mystérieux de faire disparaître un gêneur.

En ce qui concerne Tewfik, les gens informés prétendent qu'il aura bien du mal à se tirer sain et sauf de ce guèpier, qu'il tient plus à sa tête qu'à sa couronne, et que s'il le pouvait il irait dans une autre patrie chercher un destin plus doux. Il reste donc, non sans regret, et se montre brave malgré lui, ce qui rappelle un peu ce joli mot de l'abbé Gail à ni : « Un grand courage est l'effet d'une grande erainte de l'opinion. Que de gens auraient peur s'ils osaient. »

Il y aurait bien une solution intermédiaire qui consisterait à acheter Arabi-Bey, et un diplomate m'assurait qu'avec quatre ou cinq millions on en viendrait à bout. Car, me disait-il, les affaires dans ces pays-là ne se traient pas par les principes, mais par les intérêts. Mais que partout ailleurs le dieu dollar a toujours le dernier mot. là les principes ne sont que le paravent des intérêts. Mais quare ou cinq millions, cela ne se trouve pas dans les fers d'un cheval et un ministre qui viendrait dans ce but les demander aux Chambres françaises n'aurait guère de chances de réussir; et puis la sublime Porte trouverait bien le moyen d'empêcher le marché de s'accompiir, elle a besoin d'Arabi pour se déburarses et Tewfik, le protégé de la France, et lorsque celui-ci aura disparu, Arabi pourra se recommander dans ses prières à Allah et répéter encore le mol fatidique : « être ou ne pas être... étranglé par ordre du Sultan, voilà la ques fion. »

Alceste. ALCESTE

#### LE RAPPEL DE MGR CZACKI

de tétrangers amusent leurs lecteurs en comment avec le rappel du Nonce apostolique et prenaent plaisir a tailler en pleine fautaisie les échos les plus invraisem de blables. Les journaux républicains surtout affectent de publier que la maladie du Nonce n'est inventée par les conservateurs republicains inventée par les conservateurs republicains muler certains embarras diplomatiques dont le Nonce n'est inventée par les conservateurs republicains muler certains embarras diplomatiques dont le Nonce n'est inventée par les conservateurs republicains muler certains embarras diplomatiques dont le Nonce n'est inventée que veux-tu, que son Excellence aurait eu avec le Saint Père de graves démèlés que les légitimistes, orléanistes, bonapartistes, républicains modères, las de l'attitude tropisment du Vaticaa, auraient exigé son rappel pur et simple, sous la compensation habituelle : l'élévation au cardinalat... Tot Un certain nombre de journaux français

ne craignons, d'où qu'il vienne, le plus petit démenti.

Que le Nonce soit gravement indisposé, il n'y a rien là qui étonne ceux qui savent que Mgr Czacki est atteint depuis plusieurs année d'une affection nerveuse, qui lui a paralysé une partie du côté gauche, à ce point qu'il ne peut faire fonctionner sa jambe qu'à l'aide d'une mécanique adaptée au bras, et longeant la hanche, ce qui donne à sa démarche quelque chose de raide et de saccadé.

Mgr Czacki a le plus grand besoin de repos et se dispose à le prendre.

Le qui suit prouvera a nos lecteurs si ce repos est une disgrâce.

Le zouvernement français a dejà demande au Saint Père le chapeau de cardinal pour Mgr Czacki, et le Saint-Père l'a accordé. Mgr Czacki recevra la barette des mains du President de la République, et ne quittera Paris que lorsque son successeur s'y sera installé.

(Figaro)

(Figaro)

#### LA SOUSCRIPTIO NE FAVEUR DES JUIFS EXPULSÉS DE EUSSIE

le cardinal archevêque de Paris. vient d'adresser la généreuse lettre qu'on va lire, au président du comité de secours pour les Israélites de Russie.

pour les Israélites de Russie.

Monsieur le Présiden ,
Avant de recevoir votre appel, j'ai comu par les feuilles publiques les cruelles épreuves auxquelles sont soumis les nombreux israélités qui babitent les contrées du Nord. Est i nécessaire de vous d'ire que je partage le sentiment de vive peine et de réprobation qu'inspirent partout ces actes barbares de violence qui blessent les lois de l'humanité?

Je réponds bieu volontiers à l'appel que vous adressez à la charité en faveur de vos frères qui sont dans la soutifrance. Je joins à ma lettre mon offrance, que je voudrais faire plus abondante, si tous les autres besoins dont je suis autouré me le permettaient. En venant en aide a vos coreligionnaires, je ne fais que suivre les traditions de notre Egilse; les l'apes ont toujours protégé les israélites, quand on les a persécutés.

L'aperons que les pouvoirs publics, dans tous

persécutés.
L'apérons que les pouvoirs publics, dans tous les pays, prendront des mesures pour prévenires attentats qui ne sont pas moins réprouves par la loi de Dieu que par les mœurs de notre jemos. emps. Agréez, monsieur le président, l'assurance de nes sentiments distingues.

+ J. Hipp, Cardinal Guibert, archeveque de Paris.

#### ET LES 17 MILLIONS DE COUVERTURES **CACUTCHOUTES**

On lit dans le Français : Il estimpossible que les journaux républicains ne nous fournissent pas d'explications sur le taid affirmé par le correspondant du Journal de Bruxelles. Nous rappelons le fait et précisons les questions.

uestions.
Est il vrai que sous le ministère antérieur à M. Gambetta, une commande de couvertures caoutchoutées, s'élevant à 17 millions ait été faite?

faite?

E !-!! vrai que le général Campenon, des son arrivée au ministère, sit reconnu cette commande inutile et l'ait révoquée?

Est-!! vrai que le fournisseur auquel ont s'était adressé pour cette fourn ture ent été l'associé d'un «très haut personnage des mieux appareaties»

Est-il vrai entin que ces faits aient été portés à la connaissance d'un des bureaux de la Cham-bre, alors qu'on procédait à la nomination des membres de la commission du budget ? Nous attendons une réponse.

### LES ÉLECTIONS A L'ACADEMIE FRANÇAISE

L'ine double élection avait lieu hier à l'A-cadémic française, en remplacement de notre regretté collaborateur M. Charles Blanc et de M. Auguste Barbier. Nous retraçons heure par heure les péripéties de cette lutte académique. Midi et demi. — Vers midi et demi, les académiciens commencent à arriver. Des groupés se forment à l'entrée de la seconde cour, dans lesquels s'ençagent des conversations animées. Le duc d'Aumale est très entouré.

L'impression gèn rale est que la seconde élection, la seule qui donnera lieu à une lutre, se terminera par le succès de M. Ch. de Mazade.

Parmi les groupes, nous remarquons MM. le duc d'Aumale. Caro, Sardou. Désiré Misard, Gaston Boissier, Emile Augier, Cuvillier-Fleury, Sully-Prudhomme, Maxime Du Camp.

Votants. Majorité. Premier tour de scrutin : M. Mazade obtient. M. Pailleron. M. Michiels. M. Cosnac.

M. Ossnac. 1 —
Fulletins blancs. 2 —
Les chances des deux principaux concurrents
sont très sensiblement égales. Les quatre suffrages qui restent à se répartir sont maîtres de
la majorité.
1 heure 35. — La lutte se serre de plus en

Le second tour de scrutin donne 16 voix à M. [azade, 16 à M. Pailleron, Il y a un bulletin

Mazade, 10 a.M. Fahieron, Ary and balanc.
A chacun des concurrents manque une voix pour obtenir la majorité. C'est le bulletin blanc qui va décider l'élection.
I heure 40.— Troiseme tour de scrutin.
Le bulletin blanc veut réfléchir.
M. Pailleron garde ses seize voix : M. Mazade ga de ses seize sufrages.
I heure 45.— A une très grande majorité, l'Académie décide de renvoyer l'élection au mois de novembre. Elle aura lieu en même temps que celle qui doit donner un successeur à M. de Champagny.

que celle qui doit donner un successeur à M. de Champagny. L'Acadèmie passe au scrutin qui doit donner un successeur a M. Aug. Barbier. Une seuie personne a fait acte de candidature pour ce fauteuil, c'est Mgr Perraud, évêque d'Au-tin.

tun.

Résultat du scrutin :
33 votants.— Majorité, 17
M. Perraud
M. Leconte Delise 1
M. Pailleron 1
Bulletins blancs 8

Bulletins blancs 8

M. Camille Rousset, chancelier, faisant les fonctions de directeur lors du décès des deux membres aujourd'hul remplacés, ce sera à lui qu'incombera, suivant l'usuge, la táche de recevoir Mgr Perraud.

L'évêque d'Autun est le quatre vingt-seizième membre du clergé qui entre à l'Académie-Mgr Perraud est un ancien élive de l'Ecote normale. Ses deux principaux ouvrages sont une Histoire de l'Oratoire, ordre auquel il appartient, et une Elude sur l'Irlande.

Le farteuil d'Auguste Barbier, que va occuper l'évêque d'Autun, à été tenu par Chapelain, Benserade, E. Pavillon, Sillery, Mirabeau, Watelet, Sedaine, Devaines, Parny, de Jouy, Empis et, entin, Auguste Barbier.

#### GARIBALDI EN 1871

Un homme politique qui occupa un rang important dans nos assemblées dellibérantes, et qui a recueitil les souvenirs des évènements auxquels il fut mèlé,nous a permis naguère d'en prendre communication. Nous y avons trouvé, avec le récit de faits déjà connus, des détails nouveaux et qui sont d'un piquant intérét. Nous empruntons aujourd'hui à ces souvenirs une page sur Garibaidi, où nous rencontrons une bien curieuse explication de l'appel que lui adressa le gouvernement de la Délense nationale pour le faire venir en France, et lui confier la délense de nos positions de l'Est.

Les adonnements et les annonces sont reques à Roubeix, au bureau du journal, à Lille, chez M. Quarré, libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITE ET C'9, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité. Cue heure, — Presque tous les académiciens sont présents.

Nous voyons entrer successivement et traverser la grande salle des séances, MM Mézières, Legouve, d'Audiffret Pasquier, Alexandre Dumas, A. Marmier, Rousset, Rousse, Mignet, Doucet, de Viel-Castel, John Lemoine, Emile Ollivier, Cherbuilez, de Falloux.

M. Victor Hazo vient aussi voter; l'illustre poète est l'objet des témoignages de respectueuse affection de ses confirres. On remarque l'accuell gracieux qu'il fait au duc de Broglie.

Enfin, nous voyons arriver MM J.-B. Dumas, Renau, Henri Martin, Pasieur, etc.

I heure 20.— Quatre académiciens sont absents: MM. O. Feu'let, de Laprade, de Noailles et Taine. Plusieurs de ces messieurs, dit-on, devaient voter pour M. de Mazade. L'issue de l'élection parait à etuellement douteuse.

Le bureau est composé de MM. Mézières, directeur. Sally-Pradhomme, chancelier, et Camille Toucet, secrétaire.

I heure 12.— Voic le résultat du premier tour en scrutin pour l'élection qui doit donner un repleçant a M. Ch. Blanc.

Votants.

33

nait des fonctions interrompues de la veille, tant il y mettait d'aisance et de fermeté.

Ce jour-la l'Assemblée qui n'était pas encore constituée et n'avait point d'ordre du jour n'avait à voter que des mesures d'ordre intérieur. Cette opération terminée, le président lève la seance et quitte le fanteuil. Aussitôt Garibaldi demande la parcle et de frénétiques applaudissements éclatent dans les tribunes publiqués. Nous assistons alors à un veritable ouragan de cris, d'injurces, d'interpellations furieuses. Dans une tribune du milieu un homme est debout, sa colère tient du delire : tourné vers la droite, il lui prodigue les invectives et les menaces: à certains mements son exaspération, qui ne s'épuise point, parvient à dominer le tumuille : rursux, majorité de ruraux, s'écrie-t-il, d'une vois stridente.

Le président reparait au fauteuil, les vociférations s'apaisent un instant. « l'ai déclaré la séance levée, dit M. Benois! d'Azy, j'ordonne que les tribunes publiques soient évacuées. » L'Assemblée presque tout entière applaudit à ce ferme langage, mais l'orage reprend presque aussitôt dans les tribunes. Pen a peu cependant les deputes se retir n': après quelques hésitations. Garibaldi entin se leve, et entouré de quelques députés de la gauche il se dirige vers la porte de sortie. Aussitôt les tribunes se vident d'elles-mêmes et les manifestants de l'intérieur vont rejoindre, au dehors, la foule qui les attend.

Lorsque Garibaldi arriva sous le péristive du théâte, il fut longuement acclanne, Derrière lui marchait l'orateur improvisé de tout à l'heure, vocifierant toujours son même cri : A bas les ruraux! C'était (aston Cremieux, le prochain héros de l'insurrection de Marseille.

Garibaldi monta dans une voiture de couverte : a côté de lui, tout enveloppé dans une les aux somphenses fourent.

surrection de Marseille.
Garibaldi monta dans une voitare de couverte; a côté de lui, tout enveloppé dans une pelisse aux somptueuses fourrires, s'assit l'ancien pharmerien d'Avi gnon, Bordone, que M. de Freyeinst avait fait un mois avant général de brigade pour récompenser, lui disait-il, ses services mititaires et facilier ceax plus grands encore que la République allend de lui. La voiture emporta les deux hèros, longtemps accompagnes des vivats de la foule.

Quelques jours anrès l'apposition le content de lui.

foule.

Quelques jours après l'apparition de Garibaldi à la châmbre, Laurier se trouvait dans un groupe de députés de la droile et causait familierement avec eux. Laurier se trouvait dans un groupe de deputes de a droite et causait familierement avec eux.

Un homme politique qui occupa un rang important dans nos assemblées delibérantes, et qui a recueilit les souvenirs des évenements producteur de Gambetta, une étroite auxquels il fut mélé, nous a permis naguere d'en prendre communication. Nous y avons trouve, assemblées delibérantes, et prendre communication. Nous y avons trouve, assemblées de l'action de l'action de l'action nouveaux et qui sont d'un piquant intérét.

Suns empruntess aujourd'hui à ces souvenirs une page sur un rebelul, où nous rencontrons une sent en prendre de la déleus en actionale couvernement de la déleus en actionale pour le faire venir en France, et l'ul confir nationale l'action merveilleuse, il les devinants.

Garibaldi avait été élu député dans le saffaires des plus habiles et un nomme d'affaires des plus habiles et un

# VAISSEAUX BRULES

#### CHAPITRE II

#### Lucien Firmerol

Le jeune homme tira de sa poche une sorte de grande lettre, usée par de fréquentes lectures, et la passa au notaire. Celui-ci rajusta ses lunettes, fit entendre un petit ràciement de gorge qu'il jugeait indispensable avant la lecture d'une pièce officielle et lut à haute, voix:

neveu, Jean Lucien Firmerol, à seule charge de faire prier pour le repos de mon ame.

Augustine-Marie Forgeor.
Fait à Bréneroy, le 15 juin 1872.
Vous êtes M. Jean-Lucien Firmerol

Out, monsique, cette pièce constitue un testament olographe d'une authen cité suffisante. Pécriture de la défunte ci votre propre identité étant, je le suppusé faciles à constater.

Est ce... considérable?

- Hun!... une petite maison proprette au milieu d'un jardinet riant, le tout au bord de l'Allier.

- Et d'une valeur de?
- Dix ou douze mille francs.
Un vif desappointement se peignit sur les traits fatigués du jeune homme. Pent-tre avait-il rêve mieux.
La conversation tourna dès lors entre le notaire et lui sur le terrain purement légal.
Dix minutes après, il saluait et cédait le sanctuaire au jeune homme brun qui avait dit se nommer Gontran Clavel.
Gelai-ci, las sans doute d'une attente de près de deux heures, venait de quitter l'é-tate.

nde Maitre Desplanches griffonna quelques inutes à l'intention de Lucien Firmerol, uis, se renversant tout à coup dans son intenti.

uteuil:
- qui pourrait bien être cette mystépuss future baronne de Montchenetz aurmura-t-il fout soucieux.
Lucien Firmerol fit au hasard quelques
de dans la grande rue de Breneroj, le
cont penché, dans l'attitude d'un homme
bsorbe dans d'intimes preoccupations.

face.

— Qu'y a-t-il pour votre service? de-manda l'enfant, plus par curiosité que par

manda l'enfant, plus par curiosité que par bonne grace.

Veux-tu m'indiquer un appartement de garçon, incublé convenablement, dans une maison honnète ?... Es-tu capable de comprendre ce que je désire ?

— Si je suis capable ?... pardine, le belle affaire ! Yous ne voulez pas une auberge, et vous voulez mieux qu'une chambre garnie.

— C'est cela même.

— Allez chez madame Turquet.

— Gonduis-moi.

— Je peux pas. Me Desplanches n'a qu'à

— Je peux pas. M. Desplanches n'a qu'i me demander ; s'il voit que je me suis don pé de l'air une heure, il m'en donnera tou

de bon. Voilà.

- Monsieur, dit une volx derriere Lu c en, si vons voulez in accompagner, je cuis tout droit chez madanae Turquet. Quoque cette proposition n'ent rien de precisement aimanto deus i pome, in sur-opt dans l'accent dont che ctari saite, son a propos charma birmerol, qui se retorma

Tandis que Lucien Firmerol étalait sur le bureau une poignée de papiers destinés à établir clairement ses nom, prenoms, qualités et prétentions, le notaire puisait lans un carion plein de factures quelques reçus qu'il tonait de la main de la veuve Forgod.

Les factures et le testament étarent trajés a la même grosse ceriture tremblot.

Les factures et le testament étarent trajés a la même grosse ceriture tremblot cante.

Maitre Desplanches se déclara pleinement sistant de ce double examen.

Nons adons remplir les formalités légales, mensieur Firmerol, dit-il en revenant ou jeune homme, et j'espère que vous s'attendrez point trop longtemps l'entrée courant soirs.

Maitre Desplanches se déclara pleinement sistant de ce double examen.

Nons adons remplir les formalités légales, mensieur Firmerol, dit-il en revenant ou jeune homme, et j'espère que vous s'attendrez point trop longtemps l'entrée courant tous l'est de toute la vitesse de ses jambes gréles.

Par de l'autre plus de remercie l'entre douze mille france l'entre deux mille d'un jardinet riant, le tout au bord de l'Allier.

Il mill... une petite maison proprette au milleu d'un jardinet riant, le tout au bord de l'Allier.

Il mill... une petite maison proprette au milleu d'un jardinet riant, le tout au bord de l'Allier.

In peu plus, il eût parlé tout haut, tant it compliqué, insoluble, bizarre, le prome d'un mait.

I de product de primerol.

I de product de primerol detalit sur it compliqué, insoluble, bizarre, le prome d'un mait.

I de product de primerol.

I de product de promet de daire precedeux mille france ?... Et pourtant, que d'entende voir a la fortine. Je n'y veux pas renoncer à la fortine. Je n'y veux pas renoncer l'entere douze mille france ?... Ce disant, sans attendre de remercie douze ment de trace l'entere !... Ce disant, sans attendre de remercie douze de toute la vierse de ses jambes gré

priété — Jai l'intention dy acheter, pour ma mère, une maison avec jardin.

— Le pays paraît fort beau.

— La ville est d'une propreté recherchée. Ce fut à peu près tout. La jounesse, con-fiante et bavarde, ne paraissait pas devoir étendre son insouciant privilège aux deux interlegations.

étendre son insoiciant privilégé aux deux interlocuteurs.

M. Clavel s'arêta devant la maison de madaine Turquet. C'était un grand logis du siècle dernier, comme on en trouve frèqueument en province, s'étendant sur un vaste espace, peu élevé d'étages, solidement onstruit et garni de barreaux de fer comme une prison.

Une portion de la maison était touée au proepteur des contributions directes. La joste aux lettres était établie dans l'autre, leux ou trois petits appartements meubles occupaient un angle.

A faugle oppose, un joit petit navillon

oscupaient un angle. A cangle oppose, un joli petit pavillon o construction logio moderne, avec per on de marbre sons une marquise agré

mentée de jasmin de Virginie, servait d'habitation particulière à la maîtresse de céans, madame veuve Coraly Turquet.
Gontran Glavel s'arrêta devant le pavillon.

— G'est là qu'il faut vous adresser, Monsieur (di-il, si vous avez l'intention de louer quelque chose dans cettle grande maison.

— Il falua ct s'engouffra sous une large porte cochère ouverte setre la poste et le bureau du percepteur, tandis que Firmerol le remerciait encore.

— Celui-ci sonna bravement au pavillon.

— Il n'y a plus qu'un appartement à louer, monsieur, répondit in efemme de chambre à la question qui lui fut posée. Un joil salon, une petite chambre; ce n'est pas grand, mais c'est tres frais.

— Voyons, dit brièvement Firmerol.

La femme de chambre disait vrai. Dans une des vastes pièces qui composaient pri mitivement l'agencement interieur du lo-ies veux flèvreux : il me faut demain une mine rosse; j'ar motivement l'agencement interieur du lo-ies veux flèvreux : il me faut demain une mine rosse; j'ar motivement l'agencement interieur du lo-ies veux flèvreux : il me faut demain une mine rosse; j'ar met l'exercite de suite? demanda la femme de chambre de chambre.

— Monsieur va faire apporter ses bagades sout de suite? demanda la femme de chambre a mount de suite? demanda la femme de chambre. Lucien eut une légère hésitation.

— Mes bagages sont restiation.

— Mes bagages sont restes a Moulins, répondit il, mais je m'installe immediatement, en attendant leur arrivée.

Il demanda de l'encre. du papier. l'adresse du meilleur hôtel, l'heure de la table d'hôte, congédia la femme de chambre par un geste où il essaya de combiner la dignité et la bienveillance.

— Uni, disait-il à mesure qu'avaagait son examen, j'ai tout à détruire, tout à creer de nouveau. J'ai le visage altoure de visage autour de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de la table d'hôte.

— Lucien eut une légère hésitation.

— Mes bagages sont restiation.

— Mes bagages sont restiation.

— Mes bagages sont restes a Moulins, répondit l'en arrivée.

Il te, et, lentement, proceda à l'examen de sa personne.

— Oui, disait-il à mesure qu'avançait son examen, j'ai tout à détruire, tout à cublier, tout à creer de nouveau. J'ai le visage alteré: il me faut demain une mine ross: j'ai les yeux fiévreux: il me faut un regard avenant; j'ai l'échine humble: il me faut une pose assurée; j'ai la tournure d'un pauvre diable: il me faut l'allure d'un noume opulent; j'ai des habits rapés: il me faut des bijoux à la mode; j'ai dix mille francs problèmatiques par droit d'héritage: il me faut trois cent mille francs positifs par tout de conquête.

A mesure aussi, qu'il prononçait à denitréalistes et follement irréalisables. la metambrephose annoncée commençait en lui. ste de garde géneral des eaux et foréts.
M. Clavel.

— l'aurai probablement une petite pro iété à y vendre.

— J'ai l'intention d'y acheter, pour ma rec une maison avec jardin.

— Le pays parait fort beau.

— La ville est d'une propretèreoherchée. Ce fut à peu près tout. La jounesse, content et de garcon, tous de Bréneroy.

M. Clavels'arcta devant la maison de adame Turquet. C'était un grand logis siècle dernicr, comme on en trouve frequement per province, s'étendant sur un siècle dernicr, comme on en trouve frequement per province, s'étendant sur un siècle dernicr, comme on en trouve frequement per province, s'étendant sur un grand logis s'éte espace, peu élevé d'étages, solident construit et garni de barreaux de fer mme une prison.

Une portion de la maison était touée au sièc expace, peu élevé d'étages, solident construit et garni de barreaux de fer mme une prison.

Une portion de la maison était touée au sièc expace, peu élevé d'étages, solident construit et garni de barreaux de fer mme une prison.

Une portion de la maison était touée au sièc expace, peu élevé d'étages, solident construit et garni de barreaux de fer mme une prison.

Une portion de la maison était touée au sièc expace, peu élevé d'étages, solident construit et garni de barreaux de fer mme une prison.

Une portion de la maison était touée au sièc expace, peu élevé d'étages, solide ent construit et garni de barreaux de fer mme une prison.

Une portion de la maison était touée au sièc expace, peu élevé d'étages, solide ent construit et garni de barreaux de fer mme une prison.

Une portion de la maison était touée au sièc expace, peu élevé d'étages, solide ent construit et garni de barreaux de fer mme une prison.

Une portion de la maison était touée au sièc expace, peu élevé d'étages, solide ent construit et garni de barreaux de fer mane une prison.

Une province, s'étendant sur un jour éblouissant, les meubles venaient d'étre recouverts.

Le privation d'un paul content d'ent de de sant peu de deux au sonée que trait de conquete.

Le privation